

Dimanche 13 octobre 2019.

Homélie pour la fête de Saint Denis.

Genèse 12, 1-9 ; 1^{ère} lettre aux Corinthiens 1, 26-31 ; Luc 5, 1-11.

Quand Dieu appelle...

Dès les premières pages de la bible, Dieu appelle : « Abraham, quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père... ». Dieu appelle et quand il appelle l'objectif est clairement fixé : « Je ferai de toi une grande nation... En toi seront bénies toutes les familles de la terre ».

Quelques siècles plus tard Simon-Pierre, à son tour, entendra l'appel du Christ. Là aussi, l'objectif sera clairement défini : « Désormais ce sont des hommes que tu prendras ».

Encore quelques siècles et, vers l'an 250, c'est Denis et ses compagnons qui entendront l'appel à quitter l'Italie avec l'objectif d'annoncer l'Évangile aux habitants de Lutèce, nos lointains ancêtres !

Dieu appelle, il ne cesse d'appeler ! Nous en avons pris conscience, cet après-midi, en découvrant l'église Notre-Dame des Missions qui fait mémoire de ceux et celles qui, au cours des siècles, ont répondu à un appel pour porter la bonne nouvelle de l'Évangile aux quatre coins du monde. Et cette histoire est toujours inachevée ! Ainsi, aujourd'hui encore nous rendons grâce pour les prêtres, religieux, religieuses, laïcs, qui quittent notre pays pour annoncer l'Évangile en paroles et en actes et nous rendons grâce pour ceux et celles qui nous rejoignent.

Quand Dieu appelle il donne un objectif. Entre l'appel et l'objectif, il y a un chemin. Ce chemin c'est celui de la foi. Quand nous sommes appelés nous nous mettons en route parce que nous avons confiance en Dieu. Il ne peut nous abandonner, y compris lorsque le chemin deviendra plus difficile, voire plus dangereux. Saint Augustin disait : « Avoir la foi c'est signer une feuille blanche et permettre à Dieu d'y écrire ce qu'il veut ». Abraham, Simon, Denis et bien d'autres encore oseront répondre à l'appel de Dieu par le oui de la foi, le oui de la confiance. Ce oui de la foi, frères et sœurs, vous le prononcez chaque jour, car chaque jour est un appel à aimer comme Dieu nous aime !

« Quitte ton pays ». En écoutant cet appel comment ne pas penser à ceux et celles qui aujourd'hui quittent leur pays, non en raison d'un appel, mais parce qu'ils y sont contraints par les guerres, les persécutions, la pauvreté, les bouleversements écologiques.... En regardant autour de nous nous voyons les centaines de tentes et de cabanes qui abritent les migrants d'aujourd'hui. Comment, alors, ne pas entendre cet appel que le pape François ne cesse de répéter : accueillir, protéger, promouvoir, intégrer ? Comment ne pas entendre cet appel à donner ce que nous pouvons donner ?

Ce don ce peut-être une parole amicale ou un geste fraternel. Apparemment ce n'est rien, mais nous signifions ainsi que nous appartenons à la même humanité. Ce don ce peut-être un peu de notre temps en rejoignant telle ou telle association ou en participant

à l'hébergement solidaire proposé dans nos paroisses. Ce don ce peut-être soutenir et encourager les responsables politiques quand ils portent le souci d'une plus grande justice entre les peuples et qu'ils agissent pour mettre fin à des situations inhumaines...

Nous pourrions, si nous en avons le temps, continuer à décrire les événements heureux ou malheureux qui, dans notre monde et notre région mais aussi dans nos familles et quartiers stimulent ou réveillent l'appel entendu au jour de notre baptême. Cet appel à aimer comme le Christ nous a aimés, cet appel à avancer sur le chemin de la sainteté, cet appel à être sel de la terre et lumière du monde pour que les hommes, en voyant ce que nous faisons de bien, rendent gloire à Dieu¹ !

L'appel à la sainteté concerne tous les baptisés mais les Corinthiens devaient avoir quelque peine à y croire. La tentation était grande pour eux de s'abriter derrière leurs faiblesses pour réfuter l'appel de Dieu. Si nous sommes tentés par un tel raisonnement lisons et relisons la deuxième lecture de ce jour. Pour nous appeler Dieu n'attend pas que nous soyons parfaits. Quand il nous appelle il a conscience de notre faiblesse, de notre fragilité.... Mais, et c'est la conclusion du texte de Paul, tout devient possible pour celui qui croit en Dieu, qui vit en Dieu : « Celui qui veut être fier qu'il mette sa fierté dans le Seigneur » !

L'appel de Dieu retentit dans les trois lectures que nous venons d'entendre. Il retentira tout au long de cette année pastorale dans notre Eglise diocésaine car nous avons voulu que cette année soit l'année de la « culture vocationnelle ». Une année pour prendre ou reprendre conscience que Dieu appelle chacun d'entre nous comme il appelle tous les baptisés. Une année pour laisser résonner en nous ces simples questions : « Qu'est-ce que Dieu attend de moi ? A quoi celles et ceux qui m'entourent, enfants et adultes, sont-ils appelés ? ». Une année pour découvrir ou redécouvrir, qu'aujourd'hui encore, des jeunes sont appelés à être prêtres, religieux, religieuses... Une année pour découvrir ou redécouvrir ce que nous chantions au début de notre célébration : nous sommes appelés, dans la diversité de nos dons à former un seul Corps, baptisé dans l'Esprit ! Amen !

+ Pascal Delannoy
Evêque de Saint-Denis en France

¹ Cf. Evangile selon Saint Matthieu 5, 13-16.

